LAND ART NASSOGNE
Pôle d'art contemporain

Tresser la mémoire
Fabienne Christyn

L'artiste

Créer est pour Fabienne Christyn une nécessité profonde.
Artiste pluridisciplinaire, Fabienne Christyn (1964-2026) cherche à (re)donner une âme, un sens, à des matières qu'elle récupère. Elle les idéalise. Elle cherche à transcender la beauté intrinsèque de matériaux dits pauvres.
Son travail exprime des émotions, ses émotions, avec ce que cela implique de fragilité, de délicatesse. Elle cherche à exprimer une simplicité touchante.
Son parcours artistique est guidé par ses ressentis du quotidien, l'exploration, la réflexion et le discernement de l'instant présent. Son objectif est de donner un sens à cette introspection, de raconter une histoire.
Techniquement, son processus créatif comprend plusieurs étapes. Elle s'imprègne des forces et des résonances de son projet pour établir une relation intime avec la matière. Le choix de celle-ci, cruciale pour traduire son propos, fait l'objet de diverses expérimentations avant qu'elle ne trace, dessine et visualise le travail dans l'espace.
Si la porcelaine est sa matière de prédilection, d'autres matériaux, comme le caoutchouc, le papier, le bulgomme, le fil, ou encore … d'anciennes bandes vidéo VHS, lui permettent de donner du relief à son travail.

L'œuvre

La cotte de mailles comme installation vivante.
Par cette installation, l'intention de l'artiste n'est pas de recouvrir, mais de révéler. Le tronc d'un arbre dressé, des branchages qui s'entrecroisent, comme une colonne de vie figée, deviennent le support d'un geste ancien : tresser, nouer, relier. En l'enveloppant de bandes vidéo VHS, l'artiste compose une cotte de mailles contemporaine, fragile et lumineuse, faite non de métal, mais de mémoire(s). Chaque bande contient un fragment du visible, un éclat de temps, une image passée. Ces mailles sont des souvenirs pelliculés, tissés entre eux comme autant de moments qui résistent à l'oubli.
Le tronc devient alors un corps porteur d'histoires. Il n'est pas protégé au sens martial, mais abrité par une peau de récits. Cette cotte de mailles-là ne repousse pas les coups, elle accueille le regard, elle invite à traverser.
C'est une armure d'intimité, une protection faite de transparence et de lien. Chaque fragment de film est une maille fragile, mais ensemble, ils créent une densité. Comme dans la vie, c'est dans l'entrelacement que naît la force.
Dans ce geste de tressage, il y a une forme de rituel, de réparation douce. Une manière de dire que tout ce qui fût vu, vécu, ressenti, peut être assemblé

pour former une seconde peau, non pour se cacher, mais pour mieux habiter le monde.

